

Perception des études québécoises au Sénégal Perceptions of Quebec Studies in Senegal

Amadou Lamine Sall

Volume 4, Number 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000648ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000648ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sall, A. L. (2001). Perception des études québécoises au Sénégal. *Globe*, 4(2), 273–278. <https://doi.org/10.7202/1000648ar>

Article abstract

The author evokes the very strong links uniting Quebec and Francophone Africa. These links provide hope for the development of Quebec Studies in the near future on this continent, and particularly in Senegal. These links arise from the conception that Quebec has of its culture, its history, its commitment to the language, and its presence in the world. This conception finds a particular resonance in the heart of Africans.

Perception des études québécoises au Sénégal

Amadou Lamine Sall

Conseiller du ministre de la Culture du Sénégal

Résumé – L'auteur évoque les liens très forts qui unissent le Québec et l'Afrique francophone, et qui permettent d'espérer l'essor prochain des études québécoises sur ce continent et tout particulièrement au Sénégal. Ces liens s'expliquent par la conception que le Québec se fait de sa culture, de son histoire, de son engagement pour la langue et de sa présence dans le monde, une conception qui trouve une résonance toute particulière dans le cœur des Africains.

Perceptions of Quebec Studies in Senegal

Abstract – *The author evokes the very strong links uniting Quebec and Francophone Africa. These links provide hope for the development of Quebec Studies in the near future on this continent, and particularly in Senegal. These links arise from the conception that Quebec has of its culture, its history, its commitment to the language, and its presence in the world. This conception finds a particular resonance in the heart of Africans.*

Le partage d'une même langue, la langue française, est l'élément principal ayant conduit au tissage de liens étroits entre le Québec et l'Afrique francophone, liens qui prennent souvent l'apparence de véritables coups de cœur. L'historien et ancien ministre français de la Francophonie, Alain Decaux, soulignait qu'« Il y a autant de pays et de peuples francophones que de façons d'être francophones ». La manière d'être francophone du Québec est pour le Sénégal un exemple en ce qu'elle trouve sa source et son exemplarité dans un discours de libération et dans une affirmation de l'identité culturelle québécoise tout en s'ouvrant au monde.

J'aime le Québec, ses poètes, ses écrivains et ses penseurs. Si aujourd'hui la langue française n'a pas un pied dans la tombe, c'est que le Québec a su lui donner vie et vigueur. Les créateurs québécois, qu'ils

Amadou Lamine Sall, « Perception des études québécoises au Sénégal », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

soient poètes, romanciers ou dramaturges, en ont fait une source d'émerveillement et cet émerveillement est devenu oxygène pour tout le monde francophone. La culture, portée par la langue, est vivante, riche et féconde, forte de ses propres valeurs.

Le Québec, c'est le Québec. Ce n'est ni un choix ni un compromis. C'est une appartenance, une affirmation inscrite dans la chair, dans la parole et dans l'histoire de sa population. Le Québec pourrait partager cette devise avec le Sénégal : « On nous tue. On ne nous déshonore pas. » Comment alors l'Afrique ne pourrait-elle pas être sensible à ce qui fait la spécificité culturelle, j'allais dire spirituelle, de cette pensée et de cette histoire, à la marche créative des institutions et des universités du Québec ?

J'ai toujours pensé que l'espace francophone n'avait d'intérêt que s'il était conçu comme un puissant lien de famille, de parenté. Par la suite seulement peut-on aussi y voir un marché ouvert à la libre circulation des produits, traduisant celle des œuvres de parole et d'esprit. Il ne faut pas que la domination économique anéantisse la dimension culturelle de l'espace francophone. Et c'est là, précisément, que le formidable élan, l'enthousiasme et le contenu des études québécoises séduisent. L'enrichissement d'une langue, d'une pensée, d'une culture dépend moins des travaux des grammairiens que de la capacité de celles-ci à aller à la rencontre des autres. Or les études québécoises partent à la conquête des autres, à la conquête du monde. Il suffit de constater le rapide développement des études québécoises dans le monde pour se rendre compte de l'excellent travail accompli par l'Association Internationale des Études Québécoises en quelques années et du rôle déterminant qu'elle joue dans l'internationalisation des échanges. Il est permis de penser que l'établissement de centres d'études québécoises, sans faire concurrence à la diplomatie, porte plus loin encore l'image d'un Québec conquérant, en offrant des espaces de connaissances scientifiques et des réflexions multidimensionnelles touchant à toutes les disciplines.

Ce qui est innovateur dans ce mouvement, c'est l'ouverture lucide et non-condescendante sur l'Afrique qui le caractérise. Notre continent, en l'accueillant, a besoin d'être mieux connu en retour. Les études

PERCEPTION DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU SÉNÉGAL

québécoises participent à cet échange, en tentant de s'établir dans la réciprocité, comme en témoigne par exemple l'IAPETUS, le bulletin de liaison scientifique afro-québécois. Si l'accueil et la réception des études québécoises en Afrique sont si naturels, c'est que la présence de la langue française ne se double pas de l'imposition d'une culture, contrairement à ce qui s'est produit avec la France, ancienne puissance coloniale. En somme, l'Afrique francophone assimile le Québec sans être assimilée. Mon pays trouve dans la richesse des poètes, écrivains, chercheurs, universitaires, historiens, juristes et politologues du Québec des « armes miraculeuses » qui l'orientent et le guident dans ses différents processus d'éducation, de formation et de démocratisation. Le Québec représente en ce sens un immense réservoir de savoir-faire et d'enseignements qui influent favorablement sur les mutations d'un très vieux continent. Il reste à être plus concret, à se donner les moyens d'utiliser ce savoir-faire.

L'avenir et les perspectives ouvertes par les études québécoises en Afrique s'inscrivent dans la droite ligne de ce que j'appelle « l'affirmation d'une alliance ». Partout en Afrique francophone, dans les universités, et plus particulièrement encore dans les lycées et collèges, il faut que l'histoire passée et présente de la pensée et de la marche du Québec participe de la mémoire des générations nouvelles et futures.

Si l'AIÉQ, accompagnée par une volonté politique plus audacieuse et plus conquérante encore, réussissait à relever ce défi, les manuels scolaires et les programmes d'enseignement supérieur en Afrique s'enrichiraient de connaissances et repousseraient plus loin encore les limites des échanges entre le Québec et l'Afrique.

Les études québécoises représentent aujourd'hui un attrait pour l'Afrique. Il ne faut pas anesthésier l'élan qu'elles connaissent. Il faut plutôt le pousser, le nourrir, l'entretenir. Le Québec a encore des perspectives à ouvrir pour sortir de l'anonymat les immenses potentialités qu'il offre dans des disciplines et des domaines de recherche qui méritent de profiter aussi aux autres dans un échange mutuel. Dans cette optique, il faut qu'on étudie et encourage la coopération interdisciplinaire entre universités pour marquer davantage la présence de grands chercheurs, penseurs et spécialistes québécois en Afrique. Le Québec

devrait aussi être présent à ses deux plus grandes foires du livre, dont l'une se tient à Dakar en Afrique subsaharienne et l'autre en Tunisie, pays de langue arabe mais résolument francophone. Le ministère des Relations internationales devrait pouvoir appuyer au moins une fois par an une telle initiative.

Les Rencontres poétiques internationales de Dakar, qui se tiennent une fois tous les deux ans, ont accueilli le premier lancement du Bulletin IAPETUS. Elles sont sans doute le rendez-vous international qui accueille le plus de poètes québécois au monde. D'ailleurs, le tout premier lauréat du *Grand Prix Léopold Sédar Senghor de Poésie* a été le grand poète québécois Paul-Marie Lapointe. Tout cela confirme la profondeur et la solidité des liens entre le Québec et le Sénégal.

Aujourd'hui, si l'on se promène dans les rues de Dakar ou sur le campus universitaire et que l'on demande à un passant de nommer cinq poètes étrangers, il y a fort à parier que quatre Québécois seront cités, dont Jean-Paul Daoust et l'incontournable Jean-Louis Roy. Ce dernier est en effet le seul poète au monde à avoir l'honneur et le privilège de voir son nom et l'un de ses poèmes gravés sur une plaque dans la célèbre île de Gorée, lieu de pèlerinage mondial pour des millions d'Afro-américains et pour tous les Noirs de la diaspora. C'est Jean Chrétien, Premier ministre du Canada, qui, lors de sa visite d'État au Sénégal, a dévoilé et inauguré cette plaque qui honore un fils du Québec, un fils du Canada.

Ce que les pays d'Afrique partagent avec le Québec, c'est cette conscience qu'il faut d'abord être enraciné dans ses propres valeurs culturelles pour mieux réussir son ouverture au monde et aux autres. Pour cette raison, l'avenir des études québécoises au Sénégal et en Afrique francophone est prometteur. Mais rien n'est encore gagné. Car les études québécoises ne sont aujourd'hui qu'en émergence, bien que favorisées par une soif d'ouverture de l'Afrique francophone envers le Québec. De plus, le caractère éculé d'un enseignement hérité de la colonisation qui cherche maintenant à renouveler ses normes et ses contenus en se tournant ailleurs explique aussi l'enthousiasme de l'accueil qu'on lui fait. La force d'attraction de l'ancienne métropole semble s'estomper. Le rêve est en faveur d'une « Amérique francophone ». Les temps ont changé ; le nouveau monde n'est plus l'Europe.

PERCEPTION DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU SÉNÉGAL

Dans ce tremblement de terre qui bouleverse toutes les certitudes acquises, le Québec apparaît comme une terre promise. Puisse cette terre ne pas décevoir les espoirs que le monde francophone a placés en elle.

Les conditions d'avenir des études québécoises en Afrique appellent :

- l'accroissement du rayonnement des études québécoises au-delà des universités, auxquelles elles ont été jusque-là confinées. La réflexion reste ouverte ;
- l'internationalisation des études québécoises dans tous les États membres de la Francophonie par la présence de l'AIÉQ et l'établissement de centres d'études québécoises. Au Sénégal et en Côte-d'Ivoire, des démarches très poussées pourraient aboutir très bientôt à la création de Centres d'études québécoises aux universités de Dakar et d'Abidjan ;
- l'échange de professeurs et de chercheurs en études québécoises dans telle ou telle discipline ;
- la mise en place de systèmes d'évaluation du degré d'impact et d'appropriation par l'Afrique des études québécoises ;
- l'émulation pour les études québécoises par la mise en place d'un plus grand nombre de bourses, de projets de bourses de résidence ou de bourses d'écriture. Des commanditaires et des mécènes sont à rechercher dans ce sens. Le ministère des Relations internationales et celui de la Francophonie devraient pouvoir donner l'exemple ;
- la traduction dans deux grandes langues africaines d'œuvres représentatives du Québec. L'Unesco est outillée pour encourager un tel travail.

Chez nous, en Afrique, le débat ne porte pas sur la mondialisation. La mondialisation n'est pas tout. Elle nous promet, certes, la prospérité, mais elle nous fabrique et nous impose du même coup des fausses valeurs et des lieux communs qui nous pervertissent. Par ailleurs, l'Afrique vit hélas trop souvent son appartenance à la communauté des États francophones comme une blessure. C'est qu'il n'y a libre circulation des biens et des personnes que du nord au sud. Pour le reste, on

fait semblant de laisser circuler. En un mot, « on veut faire de la francophonie en fermant les frontières des pays francophones aux francophones ». Le Québec doit pouvoir refuser de jouer à ce jeu-là. D'une part, son histoire n'est pas celle des pays européens. D'autre part, je crois que l'Afrique d'aujourd'hui et sa jeunesse lui font une grande déclaration d'amour, qui ne doit pas être ignorée. Le Québec, pour nous Sénégalais, donne l'image d'une terre et d'un peuple de refus, tout comme l'Afrique, fier et riche de ses propres conquêtes sur l'esprit.

Nulla part ailleurs dans le monde les études québécoises ne sauraient prospérer et asseoir un aussi solide avenir que dans les pays francophones du Sud, et tout particulièrement en Afrique. Jean-Louis Roy rappelle que

les projections démographiques renforcent l'importance actuelle et à venir du Sud francophone s'agissant de la sauvegarde, du rayonnement et de l'usage de la langue française dans le monde. En 2020, dans un monde qui comptera 8 milliards de personnes, 164 millions de francophones vivront dans les pays du nord, dont 24 millions auront moins de 20 ans et 640 millions dans les pays du Sud dits francophones dont 280 millions auront moins de 20 ans.

Voilà pourquoi le regard de l'AIÉQ, comme des études québécoises en général, doit être tourné vers l'Afrique. La jeunesse compte. Elle est l'avenir.

Il est déjà difficile de ne pas aimer le Québec pour tout ce qu'il symbolise. Reste à faire en sorte qu'il soit impossible de vivre heureux sans lui, de près ou de loin. Chez nous, au Sénégal en tout cas, le Québec a déjà un nom dans l'histoire du cœur. Le Québec, pour nous, n'est pas un mensonge.